

LE MAG SANTÉ

Cette page spéciale est réalisée en partenariat avec les Services de la santé publique des cantons du Jura et de Neuchâtel, dans le cadre de la campagne commune de valorisation des activités de prévention et

promotion de la santé. Cinq autres pages paraîtront au cours de l'année 2016 pour mettre en lumière la richesse des activités cantonales à disposition de la population. La prochaine sera publiée le 24 mai.

PROMOTION DE LA SANTÉ L'accès à la santé n'est pas le même pour tous. Par la langue et la méconnaissance du système, les populations migrantes sont souvent défavorisées.

Pour l'égalité des chances

JULIE PELLAUX

Tout le monde ne bénéficie pas du même accès à la santé. Car différents facteurs socio-économiques l'influencent, tels que le revenu, la langue ou le niveau de formation. Les populations migrantes – du moins les moins qualifiées – se retrouvent ainsi souvent défavorisées.

«Il faut travailler de manière spécifique pour toucher les personnes les plus vulnérables, sinon on risque de promouvoir surtout la santé de ceux qui vont bien, creusant encore les inégalités», explique Lysiane Umel Mariani, déléguée neuchâteloise à la promotion de la santé.

Ainsi, pour favoriser l'égalité des chances face à la santé et ne pas laisser de côté les populations vulnérables, les cantons du Jura et de Neuchâtel travaillent en partenariat avec respectivement le Caff (Centre d'animation et de formation pour femmes migrantes), à Delémont et Porrentruy, et Recif (Rencontres, échanges, centre interculturel femmes), à Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds.

Facteurs de vulnérabilité

Car la migration est un facteur de vulnérabilité face à la santé. «Il faut déjà savoir que ce sont plutôt les personnes vigoureuses qui migrent et non les personnes malades. C'est après que ça se dégrade», précise Nathalie Ljuslin, responsable du centre neuchâtelois Recif. Plusieurs facteurs sont en cause. Selon Nathalie Ljuslin, il s'agit principalement de la langue, de la mauvaise connaissance du système de santé et des problèmes financiers, ajoutés à la raison et aux moyens



Des cycles de prévention santé trouvent leur place dans les cours de français dispensés par les centres pour femmes migrantes. ARCHIVES R. LEUENBERGER

appuie Séverine Crelier, éducatrice sociale au Caff. «Plus le parcours migratoire a été dur et plus la situation dans le pays d'accueil est instable, plus les préoccupations sont grandes.» Et ces préoccupations psychologiques se traduisent souvent par des maux physiques.

Des cours dévolus à la prévention et à la promotion de la santé trouvent ainsi leur place dans l'offre des centres jurassiens et neuchâtelois. Au Caff, un cycle de prévention santé sociale a lieu

d'informations qui se retrouvent chez Recif, selon la même approche. Des thèmes larges comme l'hygiène dentaire, le planning familial, la santé sexuelle, la violence conjugale ou la santé mentale prennent place dans les cours de français. Des leçons préparées en amont, pour que les participantes acquièrent le vocabulaire nécessaire, et qui sont débriefées ensuite, pour s'assurer que le thème a été bien compris.

En dehors de ces interventions,

migrantes. L'accent est notamment mis sur le mouvement, particulièrement avec les enfants, ou l'alimentation et la diététique.

«Au début de l'année, nous avons également mis en place un nouveau projet, selon un programme national, "devenir maman dans le canton de Neuchâtel"», note Nathalie Ljuslin. Si le bilan de ce nouveau cours n'a pas encore été établi, il a en tout cas permis à une vingtaine de femmes enceintes ou mamans de nourrisson dans le canton d'ap-

ceinte et de vivre au mieux leur grossesse et les premiers mois du nouveau-né dans un pays étranger. Ce cours donne suite à une étude menée par la Confédération qui a montré que les femmes migrantes enceintes étaient plus vulnérables et que les nouveau-nés issus de l'immigration rencontraient davantage de problèmes de santé.

Le droit à la parole

Au Caff, les participantes bénéfi-

cient d'un «café social», précise Séverine Crelier. «Il y a une permanence, les femmes peuvent venir et poser leurs questions, ce qui permet une intervention individualisée.»

En dehors des cours, de nombreux espaces de parole profitent aussi à la santé, notamment mentale. Par exemple, les «cafés blabla» de Recif offrent un soutien pour surmonter une période difficile. Car aux difficultés viennent s'ajouter des obstacles administratifs. Cette grande diversité de situations peut librement s'exprimer lors de nombreux moments de partage. Une situation identique au Caff. «Et avec le suivi social, l'ambiance est propice à parler des problèmes sociaux», explique Séverine Crelier.

Promouvoir les interprètes

Mais malgré tout ce qui est mis en place pour favoriser l'égalité des chances face à la santé, force est de constater que les progrès à faire sont encore nombreux. «On a le cas de femmes sans-papiers qui veulent prendre la pilule. Elles ne peuvent pas aller la demander chez le médecin, mais elles ne peuvent pas non plus avoir d'enfants et accoucher à l'hôpital. Il n'y a pas de solutions», déplore Séverine Crelier. Et de relever: «On passe par des partenaires, des médecins bénévoles, des organismes qui offrent une aide financière.» L'éducatrice sociale du Caff note également l'importance des psychologues, voire des ethnopsychologues, et des interprètes communautaires, pour que les problèmes de santé soient traités rapidement et efficacement. «Il faut promouvoir les interprètes communautaires, et pas seulement les traducteurs, car